

“LES PRESSIONS SE SONT FAITES PLUS FORTES quand le PS est passé dans l'opposition”



Christian Dauriac, l'ancien rédacteur en chef des JT de la RTBF, évoque le cordon ombilical pas rompu entre le service public et une certaine classe politique...

► Le 15 octobre dernier, Christian Dauriac, rédacteur en chef des journaux télévisés de la RTBF, se voyait remercié par le service public, à mi-mandat. L'histoire a fait grand bruit. Et, quelques mois plus tard, le chapitre n'est pas tout à fait clos. L'affaire devrait trouver son épilogue au pénal.

En attendant, le journaliste français de 63 ans a déjà remis son pied à l'étrier, en France, où il a construit sa carrière, de Sud radio à France Inter en passant par TF1 et la direction de l'info de France 3, avant que la RTBF ne vienne le chercher, en 2010 (il assure alors l'intérim comme directeur adjoint de l'info).

Christian Dauriac nous dit aujourd'hui tout le bien – et un

peu de mal aussi –, forcément sans tabou, sur ses années ertébéennes en particulier, et sur l'information en Belgique et en France en général. “Ce que je n'ai pas détecté tout de suite en arrivant à la RTBF, c'est la perméabilité de la hiérarchie aux pressions extérieures. Quand on m'a nommé, le conseil d'administration m'a dit : ‘Tu as une grande expérience... et, surtout, tu es politiquement asexué !’ Cela a beaucoup fait rire mes confrères français quand je leur ai raconté...”

Donc, il faut avoir la carte ?

“Ça, je l'ai compris très tard. J'ai dit que je ne voulais pas connaître leurs appartenances politiques. La mission qu'on m'a alors confiée, c'était celle d'arrêter l'érosion de l'audience du JT. L'autre mission,

c'était de réorganiser la rédaction pour travailler en bimédias. Le deal était clair : je suis le garant de la ligne éditoriale et on me fou-tait la paix avec les pressions politiques.”

Et des pressions, il y en a ?

“Une rédaction, c'est de toute façon un lieu où les pressions viennent de partout, c'est normal. Si tu n'as pas de pression, ça veut dire que personne ne regarde. C'est plutôt rassurant qu'il y en ait ! Là où le problème s'est posé, au bout de 4 ans, c'est quand il y a eu cette alternance de gouvernement. Là, les pressions sont venues directement du directeur de l'info (Jean-Pierre Jacqmin) et de l'administrateur général de la RTBF (Jean-Paul Philippot)...”

Concrètement ?

“Il y a eu l'affaire Raymonde, la syndicaliste de la FGTB. Je voulais absolument qu'on fasse quelque chose sur elle dans le journal. Je programme donc un reportage sur elle dans le journal. Je dois m'absenter quelques heures et quand je reviens, je vois que le sujet a disparu. Clairement, quelqu'un au-dessus de moi l'avait retiré dans mon dos. Il n'y a pas eu que Raymonde. Il y a eu le fils de Madame Milquet aussi, et ses turpitudes. On l'a traité. Je m'en fous des pressions. De même, quand il y a eu l'histoire, pour Mons 2015, de cette structure d'Arne Quinze qui se cassait la gueule. Il y avait un journaliste qui avait très bien

enquêté et découvert que cette structure s'était déjà plantée en Chine. Il avait les photos et tout. C'était une bonne enquête. J'ai alors eu l'ancienne attachée de presse de Di Rupo qui m'appelait pour me dire qu'on ne pouvait pas faire ça ! Au bout d'un certain temps, je pense qu'on a mis la pression sur la direction de la RTBF. Mon renvoi a été tellement précipité, je pense qu'on a dû leur dire : ‘Vous le dégagez (Dauriac), sinon, c'est vous qui dégagez !’ Ce qu'on m'a expliqué, c'est que Philippot et Jacqmin ne sont pas grand-chose dans la hiérarchie du PS.”

Ces pressions politiques, vous les avez ressenties tous les jours plus fortes ?

“Il y a eu un changement net quand le PS est passé dans l'opposition au fédéral. En gros, le leitmotiv était : avec ces salauds de droite au pouvoir, la Belgique est à feu et à sang. La moindre manif, on me demandait d'envoyer une caméra. Moi, je continuais sur ma ligne éditoriale. Je faisais mon boulot de journaliste, j'observais ce qu'il se passait. En réunion, on me disait : mais ce gouvernement ne tiendra pas !”

En France aussi, ce type de pression existe ?

"Non, que ce soit sur France Inter ou France 3, si ça se sait que des pressions sont exercées, ça se retrouve tout de suite dans le Canard enchaîné ! Jamais un directeur général en France ne prendrait ce risque. Il y avait moyen en France de dire non au patron. En Belgique aussi d'ailleurs, je n'ai jamais cédé à une pression. Et ça s'est accumulé au fil des années. Je pense que ça a

fini par les énerver ! Ce qui prouve bien que Philippot et Jacqmin sont les larbins du PS, c'est que j'ai eu la même chose en France avec Elkabbach, à France Télévisions en 93-94 et ça n'a pas marché. Balladur et Sarkozy faisaient pression sur lui. Les hommes politiques croient toujours à tort que la presse fait les élections. Ici, à la RTBF, le cordon ombilical n'est pas vraiment rompu avec la classe politique." (rires)

Interview > Ch. V.

LA PHRASE

"Quand le conseil d'administration de la RTBF m'a nommé, il m'a dit : 'Tu as une grande expérience... et, surtout, tu es politiquement asexué' !"

Christian Dauriac, ancien rédacteur en chef des journaux télévisés de la RTBF

"ON A BIEN TRAVAILLÉ..."



Christian Dauriac emmènerait bien avec lui en France quelques jeunes journalistes de la RTBF

► Quand Christian Dauriac a quitté la France pour la Belgique, il a "rabattu son salaire de 40 %". Mais il ne le regrette pas. "On a bien travaillé. On a arrêté l'érosion de l'audience du JT, nous dit-il. Que nos audiences augmentent, ça validait une ligne éditoriale qui était contestée par Jacqmin et Philippot. En arrivant, j'ai un peu regardé ce qui se passait en face. Je me suis dit : c'est bien, ils ont une bonne ligne éditoriale de chaîne commerciale. Nous, nous devons avoir une bonne ligne éditoriale de chaîne publique."

Le défaut de la RTBF aurait été pendant longtemps de trop lorgner sur son concurrent, RTL. "Oui, c'est important l'audience. La RTBF doit élargir son audience. Mais je considère qu'il ne faut pas courir derrière RTL. On a nos propres valeurs, notre propre ligne éditoriale. Et ça marche quand on fait comme ça !" De même, lorsque, l'année

dernière, le JT de RTL-TVI a subi un sérieux coup de jeune, "la consigne a été de ne rien faire, de ne pas réagir. Notre truc est sur les rails, il avance bien, on ne touche à rien. Je pense que là, notre JT tel que je l'ai laissé, va tenir une année. Puis, ça va se casser la gueule".

À SON ARRIVÉE aux commandes des JT, le journaliste français a rencontré une rédaction ertébéenne jeune et douée. "J'ai d'abord regardé qui bossait bien. J'ai

repéré une dizaine de jeunes journalistes que j'emmenerais bien à Paris avec moi. Et comme ma clause de non-concurrence ne tient plus, je peux en débaucher quelques-uns..." Christian Dauriac ne s'est pas fait que des amis en Belgique. Et il ne semble pas avoir dit son dernier mot.

Ch. V.